



## KRAFTWERK, TOUJOURS MAILLOT JAUNE

LES HOMMES-MACHINES SONT DE RETOUR. LE GROUPE ALLEMAND KRAFTWERK, PRÉCURSEUR DE L'ELECTRONICA ET INFLUENCE MAJEURE DE LA HOUSE ET DU HIP-HOP, LIVRE UN ALBUM-CONCEPT À LA PURETÉ INTACTE. ANALYSE D'UN MYTHE.

Les décennies passent et Kraftwerk reste. Ce groupe allemand, qui suscite un sentiment mêlé de frustration et de vénération, est la plus importante formation issue d'outre-Rhin. C'est aussi le plus grand mythe moderne de l'électronique. Il suffit de voir Kraftwerk sur scène, lors de ses rares concerts, comme au Sonar de Barcelone, devant 15 000 ravers surexcités: le groupe est une sorte d'ordinateur humain. Le son est immense et d'une pureté totale, les lumières d'une précision glaciale. Et, pourtant, tous les observateurs constatent tristement: «C'est la même chose depuis des années.» Alors que sort, dans l'indifférence générale et quelques semaines après la fin de l'édition 2003 de la Grande Boucle, comme on dit, *Tour de France Soundtracks*, premier véritable album de Kraftwerk en l'espace de quinze ans, force est de constater que ce groupe, décidément, ne sait pas se vendre. À une époque où la célébrité tient souvent à la beauté d'un tatouage, Kraftwerk rassemble tellement d'idées novatrices et de concepts visionnaires que le poids intellectuel de ce legs est sûrement très lourd à porter. Trop difficile à comprendre, aussi. Leader de l'électronica dès le début des années 70, avec des albums toujours émouvants comme *Ralf and Florian*, en 1973, et *Autobahn*, en 1974,

Ralf Hütter et Florian Schneider ont inventé la fusion parfaite entre la musique synthétique et l'évocation de l'anonymat de grandes villes allemandes telles que Düsseldorf – où ils vivent – et de la mélancolie des paysages des vallées allemandes près de la Moselle. L'impact décisif du groupe sur le hip-hop, la techno et la house a souvent été décrit et analysé. Le style de vie de Ralf et Florian, riches héritiers d'industriels de la Ruhr, a été source de murmures. Malgré les tubes engrangés, Kraftwerk est un groupe totalement libéré des obligations de ventes liés aux maisons de disques. On évoque le mystère de leur vie privée comme on s'émerveille sur celle, bordélique, des artistes anglais Gilbert et George. Leur vie, insondable et probablement névrosée, est une forme d'art. Quand on sonne à l'interphone de leur célèbre studio Kling Klang, dans le centre de Düsseldorf, personne ne répond. On a parlé de Factory impénétrable, de rythme de travail digne d'un ouvrier à l'usine (de 9 heures à 17 heures), avec tout ce que cela suppose de répétitif. À chaque fois que l'un de leurs albums sort, on peut être certain qu'il a été défait, refait, détruit et recomposé au moins cinq fois. C'est pourquoi leurs fans ne s'expliquent pas qu'une telle masse de travail ne produise pas plus de chefs-d'œuvre. Les enregistrements précédents, à l'image d'*Electric Cafe*, en 1986, ont vaguement plu. Mais les plus grands disques de Kraftwerk datent pour la plupart d'il y a vingt ans: *Radioactivity*, en 1975, *Trans-Europe Express* et *The Man Machine*, en 1977 et en 1978, et *Computer World*, en 1981, peut-être le plus beau. La désagréable gentillesse avec laquelle Florian Schneider assure ses interviews rappelle cette manière dérangeante qu'ont certains érudits, comme Dirk Bogarde, de vous parler en français sans la moindre pointe d'accent. Tout, chez Kraftwerk,

est de l'art. De l'apparente simplicité des pochettes de leurs CD, à la fois modernes et idiots, à l'usage obstiné du vocodeur, qui est une de leurs marques sonores. Et tous ces sons qu'ils ont inventés ont ensuite été copiés par tant de musiciens qu'il est impossible de dresser un début de liste. Kraftwerk, c'est l'art dans toute sa frustration. Dans *Tour de France Soundtracks*, la house n'a jamais été aussi présente. C'est leur meilleur album depuis longtemps, et c'est encore un album à thème. Mais

À chaque fois que sort un album du mystérieux duo de Düsseldorf, on peut être certain qu'il a été défait, refait, détruit et recomposé au moins cinq fois.

aimons-nous assez le Tour de France pour comprendre la fascination sincère que suscite cette compétition sportive chez des musiciens allemands surtout attirés par la solitude que leur permet ce sport? Kraftwerk est un groupe de techno concrète. Leur intellect

est pur, mais chaque son inventé rappelle une machine. N'oublions pas que *Radioactivity* a été un énorme tube populaire. Ce qui fascinait le public, c'était la transposition musicale d'une modernité en marche. Aujourd'hui encore, beaucoup de producteurs de techno sont en train de tenir cet album, *as we speak*, avec la langue qui pend. Comme dans le Tour de France... DIDIER LESTRADE Photo DR  
Tour de France Soundtracks, de Kraftwerk, Capitol.